LE SG DU RND EN CAMPAGNE ÉLECTORALE

Ouyahia chahuté à Bouira

«Ceux qui vous ont envoyés ne sont pas gentils. Je ne dis pas que vous n'êtes pas gentils, puisque vous êtes innocents.»

C'est en s'inspirant de cette citation du célèbre El Hadj Mohamed El Anka qu'Ahmed Ouyahia avait répondu aux dizaines de jeunes présents dans la salle de la Maison de la culture qui l'avaient, à maintes fois, perturbé en l'interpellant, et qui ont fini par avoir raison du sang-froid légendaire du chef du RND. Ahmed Ouyahia, qui avait coutume de disserter pendant au moins une heure à chacune de ses escales électorales, a dû, cette fois-ci à Bouira, écourter son discours qui n'aura duré qu'une vingtaine de minutes.

Le chef du RND qui a commencé son discours avec un retard de plus d'une heure, en rendant hommage aux patriotes et à tous ceux qui ont permis à l'Algérie de rester debout, particulièrement feu Cheikh Zidane El Makhfi, chef des patriotes à Lakhdaria et ancien moudjahid, a été surpris par une réplique des jeunes quand il avait évoqué les risques qu'encourt l'Algérie au cas où le peuple ne se mobilise pas en masse pour les élections du 10 mai prochain.

«Voyez ce qui se passe en Libye et au Mali et posez-vous la question pourquoi ces pays qui se disent protecteurs des peuples ne sont pas inter-

Photo : Samir Sid

venus pour protéger le droit des Palestiniens et des Somaliens. Vous savez pourquoi ? Parce que, dira-t-il, la Palestine et la Somalie n'ont pas de pétrole. C'est le pétrole libyen qui les intéresse.» A ce moment précis, les jeunes l'ont interrompu en lui disant : «Nous n'avons pas besoin du pétrole, nous n'en avons pas bénéficié. Nous voulons du travail !» et Ouyahia de leur répliquer : «Eh bien si votre pays est livré à ces étrangers, non seulement vous n'aurez plus ce pétrole, mais vous serez leurs serfs.»

A partir de ce moment-là, Ouyahia a beau essayer de parler des différents programmes du président à l'endroit des jeunes, l'intégration de ceux qui sont en poste dans le cadre du préemploi, rien n'y fit.

Aussi, se contentant à chaque fois de crier «Vive l'Algérie», Ouyahia a été obligé de couper court à son discours suivi pour la première fois à Bouira par deux observateurs européens.

Y. Y.

À PARTIR DE LAKHDARIA

Moussa Touati appelle à une «révolution électorale»

Le président du FNA qui a animé, hier à 10 heures, un meeting électoral au centre culturel de Lakhdaria, a estimé que la participation est la seule garante d'un changement.

«Les tenants du pouvoir, qui sont là depuis l'indépendance, font tout pour que le boycott soit important. De cette manière, ils vont gouverner encore quelques années au nom de l'urgence et de la transition», dira-t-il.

Aussi, pour déjouer les visées des tenants du pouvoir qui se sont autoproclamés tuteurs du peuple au lieu d'être les serviteurs, Moussa Touati invitera en premier lieu les jeunes à se mobiliser afin de créer une révolution électorale capable de faire un changement souhaité par le peuple. Un changement pacifique qui se fera par les urnes et non par la violence, car cette violence qu'ils avaient créée a coûté la vie à 200 000 Algériens.

Concernant les futurs députés, le président du FNA qui rappelle au passage la première place dont il a été spolié lors des législatives de 2007, dira que «nos élus auront une nouvelle vision, ils seront au service du peuple et de leurs électeurs et non le contraire. Ils combattront la culture du khoja où même pour un extrait de naissance, le citoyen algérien doit offrir une poule à l'agent administratif».

Enfin et pour que le vote soit vraiment surveillé et crédible, l'orateur invitera ses militants à ramener avec eux les bulletins des autres candidats et ce, afin de prouver que le bulletin glissé est celui du FNA. «Nous allons agir de la même manière que le pouvoir fait au niveau des casernes où les militaires sont tenus de ramener avec eux les bulletins des autres candidats pour prouver qu'ils avaient glissé le bulletin du candidat désigné d'avance.» Devant une foule peu nombreuse dont une bonne partie de la gent féminine, le président du FNA qui se définit comme une véritable force politique dans le pays, haranguera ses militants en défiant les partis de la coalition et l'administration.

«Rien ni personne ne nous arrêtera dans notre marche vers la victoire. Notre parti triomphera, n'en déplaise aux partis au pouvoir», ne cessera-t-il de répéter sous les applaudissements des présents.

Y. Y.

SOUFIANE DJILALI À KHEMIS-MILIANA

«Ce n'est qu'en investissant dans l'homme que l'Algérie sera sauvée»

Soufiane Djilali, le SG de Jil Djadid (Génération nouvelle), a animé un important meeting lundi après-midi à Khemis-Miliana où il a présenté la liste de son parti avec à sa tête Ayachi Maâmar et exposé les grandes lignes de son programme.

Il dit avoir fait le choix du contact direct avec les franges de citoyens avec, à côté, l'exposé de sept thèmes de campagne, thèmes qui, dit-il, revêtent une très grande importance pour le pays avec, entre autres, l'autosuffisance alimentaire, le redressement et la réhabilitation du système éducatif avec au bout la recherche scientifique. Il se désole que de nos jours «les meilleures de nos universités sont poussées à s'expatrier». Il se désole aussi du fait que les moyens dont dispose le pays profitent aux étrangers. A ce sujet, il cite que «200 milliards de dollars sont dans les banques étrangères». Soufiane Djilali verse lui aussi dans le courant qui veut faire de l'APN une institution puissante avec un gouvernement qui sera issu de la majorité et un programme de cette majorité. Par ailleurs, Jil Djadid promet d'être de ceux qui limiteront le nombre de mandats au président de la République, qui préciseront ses prérogatives et réhabiliteront les institutions.

L'orateur, à l'instar de nombreuses personnalités politiques, ne cache pas ses craintes quant à l'avenir du pays si la situation perdure, si le citoyen continue à être marginalisé. Et de conclure : «Il est temps de dire à ceux qui ont consommé leur temps qu'ils n'ont pas à prétendre consommer le temps des autres», en un mot qu'ils doivent abandonner le fauteuil.

Karim O.

BELKHADEM À GUELMA :

«Nos adversaires n'ont pas de programme»

En meeting, à Guelma, à une douzaine de jours du scrutin, Abdelaziz Belkhadem a tenté hier lundi de relancer la campagne de son parti, pour la course aux législatives en se posant en défenseur des valeurs et principes du FLN. «Nos adversaires vont échouer parce qu'ils n'ont pas de programme, sauf des critiques inutiles à l'égard de notre parti. Et bien, nous, on va gagner parce que nous avons un programme ambitieux», c'était les propos tenus par Belkhadem pour conclure son discours à Guelma.

Durant presque une demi-heure, Belkhadem a voulu montrer qu'il est désormais imperturbable, et que la crise interne qui secoue sa formation politique ne l'a pas empêché de se tourner vers son objectif : faire gagner le FLN et redonner confiance à la base militante.

Le secrétaire général du FLN, qui est pourtant apparu fatigué et pas trop convaincant, s'est montré très offensif à l'égard de ses adversaires, dans un discours devant quelques centaines de personnes, réunies à la grande salle de la maison de la culture Abdelmadjid Echaffai, du centre-ville, pour ce meeting de campagne. «Nous avons accepté le multipartisme en 1989, et on est resté au devant de la scène, le FLN restera grand», a-t-il déclaré. Ce n'est pas du populisme, se défend-il, «car il est toujours ancré dans l'esprit algérien». «Les mécontents sont dominés par l'esprit d'égoïsme, «une attaque de plus contre ses détracteurs, qui selon lui ne cherchent pas la stabilité du pays».

A en juger par les réactions de certains militants, le discours de Belkhadem n'a pas atteint totalement sa cible, il s'est étalé longuement sur la politique extérieure et les prises de position de l'Algérie notamment au temps du défunt président Houari Boumediene, il a également évoqué «les tentatives de déstabilisation qui ont visé l'Algérie lors des derniers événements vécus par la Tunisie, l'Égypte et la Libye». «On s'attendait à un discours qui réponde aux aspirations de la base militante et sympathisante, notamment la tourmente qui affecte le parti et les problèmes que vivent les citoyens au quotidien», estiment-ils.

N. Guergour

Carnet de campagne

Péniblement, les candidats continuent leur périple à la recherche d'électeurs intéressés. Les salles de meetings restent souvent désespérément vides. Face à des attentes grandissantes, les candidats font des promesses souvent irréalisables. La commission Sedikki continue, quant à elle, de traquer le moindre mot prononcé en langue étrangère et la moindre affichette placardée en dehors des emplacements fixés …

Hanoune favorable à l'impôt sur la fortune

A partir de Tizi-Ouzou où elle animait un meeting, la secrétaire générale du Parti des travailleurs (PT) a plaidé pour l'institution d'un impôt sur la fortune. Louisa Hanoune a, en effet, fait part de la volonté de sa formation d'introduire un article y afférent dans la prochaine Constitution sans pour autant dire à quelles catégories et à quelle hauteur sera appliquée cette taxe.

La sentence de Belkhadem

Le secrétaire général du parti du Front de libération nationale (FLN) n'a visiblement pas une très haute opinion de la classe politique. Belkhadem considère que le discours politique de certains partis désirant occuper le devant de la scène politique manque de consistance. Il leur reproche de faire des promesses irréalistes...

Le choix de Jil Jadid

Le leader de Jil Jadid répond à ceux qui lui ont reproché de ne pas animer de meetings populaires. Djilali Sofiane dit préférer les rencontres de proximité qu'il effectue en compagnie des têtes de liste.

Une manière, dit-il, de toucher de plus près les préoccupations des populations ciblées lors de ces rencontres. Il ne s'agit, dit-il, nullement de manque de moyens...

Djaballah se défend

Abdallah Djaballah en est persuadé : il croit dur comme fer qu'il fait l'objet d'une campagne de dénigrement et il réplique, fustigeant ceux qui affirment que les partis d'essence religieuse aspirent à mettre en place un Etat théocratique. Il répond que son parti est en mesure d'apporter des réponses aux maux dont souffre le pays.

Des observateurs déboussolés

Les deux observateurs de l'Union européenne dépêchés à M'sila dans le cadre de leur mission d'observation des élections ont visiblement été désorientés. Ils ont estimé que la commission de wilaya était insuffisamment informée des meetings tenus dans la wilaya et ne possédait souvent que les listes des rencontres, sans précision des noms de leurs animateurs.

Des élèves pour remplir les salles

La Commission de surveillance des élections a reproché à des partis politiques le recours à des élèves des établissements scolaires pour remplir des salles de meetings restées vides. Un dépassement signifié aux partis politiques concernés qui, face à la hantise des salles vides, n'ont pas hésité à faire appel à des écoliers.

El Karama s'emmêle les pinceaux

Le président d'El Karama a-t-il bien peaufiné son calendrier de campagne ? Visiblement ce n'est pas le cas, sinon comment expliquer le fait qu'il programme un meeting à El-Bayadh au moment où il devait mener campagne à l'étranger, notamment en France. Ses proches collaborateurs n'ont pu que s'excuser face à la vingtaine de sympathisants ayant fait le déplacement à la salle de conférences Ahmed-Herri.

En attendant le texte

La question de la répartition des sièges pour des futures députées lors des prochaines élections législatives fera probablement l'objet d'un texte. Le Conseil constitutionnel sera appelé à examiner la question et un texte réglementaire sera probablement promulgué par les ministères de l'Intérieur et de la Justice avant la date-butoir du 10 mai.

Nawal Imès